

<http://www.dechargelarevue.com/Dierese-no-58.html>



Mai, c'est...

Diérèse n° 58

- Le Magnum - Revue du mois -

Publication date: dimanche 26 mai 2013

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Un gros numéro comme d'habitude (338 pages !) à décliner en trois temps.

Et tout d'abord l'invité principal, auquel un tiers de la livraison est consacré : Gérard Titus-Carmel. Lui-même propose trois « visages » de son œuvre comme le suggère judicieusement Isabelle Lévesque. Gérard Titus-Carmel est à la fois peintre et poète. La couverture lui est confiée avec deux acryliques couleurs, intitulées « Jungle » au singulier et au pluriel d'un côté et de l'autre 15 autres dessins en noir et blanc à l'intérieur réalisés pour la revue où l'on retrouve la même empreinte de folioles dans son foisonnement et sa luxuriance. Poète aussi en ces deux acceptions formelles : en vers d'abord, en prose ensuite, avec deux axes parallèles : le concret ici à propos de la découverte d'une « grande table d'embaumement de Memphis » en albâtre, d'où le titre de cette partie, et là, pour l'abstrait, une quête sur la Beauté (« Le huitième pli »), mais les deux approches, aussi exigeantes et amples l'une que l'autre, se renvoient comme les deux faces d'une même poésie. « (On pense à un bloc de silence figé sur place, une solitude suspendue dans la blancheur de la langue...) ». La table d'albâtre culmine dans les paradoxes réunissant la densité, la blancheur, « (...ce bloc de lumière / confond toutes les aubes.) », le sacrifice, le passé « (... l'éternité s'est précipitée au cœur de cette lumière comme liqueur ou sommeil...) ». Le poète infatigablement tente de percer le mystère de cette masse blanche et ses poèmes font levier pour lui extirper son secret. « Le huitième pli » offre un essai segmenté où l'auteur essaie sans relâche de définir « un cuisant sentiment de beauté, c'est-à-dire à ce point de tangence où l'ombre de mon corps viendrait exactement coïncider avec le rêve qui le porte ». Le défi n'est pas moins titanique, mais Gérard Titus-Carmel sait puiser dans les arts comme la peinture et la poésie, mais aussi la musique pour définir l'abstraction définitive. Ne va-t-il pas jusqu'à « envier son ombre » qui, elle, peut s'étirer infiniment sur le sol hors du corps, comme l'écriture hors du récit. Et pour clore cet aphorisme en écho : « (...Où le monde plie en toi sans que jamais tu ne coïncides à ses bords...) ».

Le second tiers propose d'abord des poésies très diverses. Du monde entier : un italien d'aujourd'hui : Giacomo Cerrai, un poète chinois né en 712 : Du Fu, et un poète allemand qui écrit des haïkus : Dürs Grünbein. Et ensuite de France : Isabelle Lévesque « Le port n'est pas arrimé », Françoise Ascal qui tente de sonder les « eaux dormantes », Pierre Chappuis « déterrés plutôt que survivants », Daniel Martinez, qui a adopté une forme originale avec des distiques qui se lisent en continu « ainsi la page du poème est signet pour le lendemain / j'entends comme respire ce moment parfait, », Emmanuel Moses, à propos de son père décédé : « Maintenant je le retrouve partout / La mort donne l'omniprésence », Laurent Cenamo, Fabio Scotto « Ce soir / un ange mortel / a mis du sel sur mes plaies / Il partage ma nuit », Marie de Quatrebarbes, Joël Vernet, à propos d'écrivains non fortunés : « ces mendiants de l'absolu qui ont traversé ce siècle dans l'ombre et le silence », journal en particulier à Tachkent en Ouzbékistan, Yves Charnet, d'autres encore...

Dernier tiers : le cinéma par Jacques Sicard, et les « bonnes feuilles », c'est-à-dire toutes les critiques effectuées par pas moins d'une vingtaine de lecteurs attentifs ! ... Dièrèse, toujours impressionnante d'un bout à l'autre, c'est chaque trimestre pour les amateurs une mine de poésies.

PS:

15 €. (Abonnement : 40 €.) Daniel Martinez : 8, Avenue Hoche – 77330 Ozoir-la-Ferrière.